

PROFESSIONNALISATION DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS CINQ RHÉTORIQUES EN QUESTION

MICHEL LE GALL*

RÉSUMÉ

La professionnalisation de l'enseignement supérieur est actuellement l'objet de nouvelles prescriptions institutionnelles mais aussi d'injonctions industrielles ou marchandes un peu partout au monde. Le Vietnam et l'enseignement du français n'y échappent pas. Que recouvre cet enjeu ? Qu'implique-t-il ? Ne plus se former comme avant mais se conformer dorénavant ? Sous la loupe d'une première recherche encore modeste, quelques éléments de doute qui le contestent.

Mots-clés: analyse du discours, Asie-Pacifique, Francophonie, Politiques linguistiques, professionnalisation.

ABSTRACT

Professionalization of French teachers: Five rhetorics

Worldwide, professionalization of higher education seems required within universities and furthermore eagerly-awaited by market places and industry. Vietnam is no exception. Professional development of teachers in french departments, bilingual schools and institutes is an important issue nowadays. Do we have to train linguistic students, their future teachers and ourselves a new way from now on? Here are the first results of a new research. They raise several questions and doubts.

Keywords: discourse analysis, Asia-Pacific, French language, linguistics, professionalization.

TÓM TẮT

Chuyên nghiệp hóa giáo viên tiếng Pháp: Năm điểm diễn thuyết

Hiện nay, một số nơi trên thế giới, vấn đề chuyên nghiệp hóa trong giảng dạy đại học không chỉ được đề cập trong các quy định mới về mặt thể chế mà còn là yêu cầu của các ngành công nghiệp và thị trường lao động. Việt Nam và việc giảng dạy tiếng Pháp cũng không nằm ngoài xu hướng đó. Thách thức cho quá trình chuyên nghiệp hóa là gì ? Được thực hiện trong điều kiện ra sao? Phải chăng cần thay đổi phương thức đào tạo để phù hợp theo nhu cầu tương lai? Dưới cái nhìn ban đầu của bài nghiên cứu còn khiêm tốn, một vài câu hỏi và nghi vấn được nêu ra.

Từ khóa: phân tích diễn ngôn, Thái Bình Dương, cộng đồng nói tiếng Pháp, chính sách về ngôn ngữ, chuyên nghiệp hóa.

* Docteur, Coordinateur pédagogique, Institut d'échanges culturels avec la France (IDECAF);
Courriel: michellegall@idecaf.gov.vn

Les réflexions qui vont suivre prolongent une recherche menée en équipe au sein de l'Institut d'échanges culturels avec la France (IDECAF) à Hô Chi Minh-Ville. Lors d'une première phase d'investigation notre équipe locale s'était interrogée sur les significations puis les orientations que pourrait prendre la professionnalisation d'enseignants associés à un centre culturel et de langue française comme l'IDECAF au Vietnam. Pour tenter de répondre à cette question de recherche, l'équipe s'était donc dirigée vers une réflexion socio-didactique et vers deux hypothèses que voici : à court terme, un outil pédagogique tel qu'un nouveau référentiel de formation pourrait se révéler particulièrement utile pour le système d'enseignement de cet institut, et à long terme la conception puis la mise en œuvre d'un dispositif plus large d'accompagnement professionnel, dans la lignée de ce référentiel, pourrait répondre aux besoins de professionnalisation des enseignants en question. Au terme d'une première étape de recherche, la création puis l'expérimentation d'un premier référentiel de formation à l'IDECAF, tendait effectivement à montrer l'efficacité d'un tel outil et donc le bienfondé d'une démarche de professionnalisation plus globale. On aurait pu alors s'en tenir aux strictes réponses enregistrées auprès des enseignants dans le maniement, l'appréciation et l'utilité perçue du nouvel outil, et ainsi se déclarer satisfaits de voir déjà notre première hypothèse se vérifier en tant que chercheurs. Cela aurait été sans compter les nombreuses remarques spontanées, inattendues et parfois incisives en provenance des enseignants interrogés via notre recherche. En marge de notre investigation, une question résumant toutes les autres semblait tarauder les protagonistes : ce référentiel ne révélerait-il pas également des enjeux, des problèmes voire des difficultés de travail débordant le cadre habituel de ce que l'on conçoit pédagogiquement à propos d'un tel outil ? Au *référentiel*, semblait répondre en écho un *existentiel*. Soumettre aux enseignants cette nouvelle grille de lecture, c'était aussi incidemment leur permettre d'évoquer certaines postures d'enseignement voire même des conditions de vie, les leurs, pas toujours confortables, et d'en parler à leur façon. Deux versants d'une réalité prenaient forme en regard : temporalité programmatique et institutionnelle versus précarité contractuelle ; terminologie didactique versus foisonnement sociolinguistique ; pilotage pédagogique versus ilotage organique ; collectivement, une nécessaire convergence des politiques de formation versus, individuellement, une dispersion des prises de parole publiques et leur nécessaire prudence, entre autres vis-à-vis. Pour ne pas occulter cette périphérie de recherche soudainement loquace, assez vive, et parfois même épineuse, notre rapport d'étape (à paraître) mentionnait d'ailleurs le constat final suivant, sans aller plus de l'avant : « Loin de ne représenter qu'un outil *régulateur*, à ce stade, un tel référentiel de formation apparaît aussi comme un outil *révélateur* des logiques organisationnelles en jeu à l'IDECAF ». Nous nous proposons donc de repartir de ces *logiques organisationnelles* englobant celles plus strictement didactiques ou pédagogiques, et de nous interroger plus antérieurement encore sur la signification générale et plus

contextuelle au Vietnam d'un appel apparemment si unanime à la professionnalisation des enseignants de français.

Dans une communication de 2001, Vincent Lang intitulait son article à ce sujet : « *Les rhétoriques de la professionnalisation* » [9], semblant suggérer dès le titre la prolixité de très nombreux discours et points de vue sur ce thème. Son propre recensement qu'il qualifiait lui-même de non exhaustif, montrait bien « la *polysémie* du terme *professionnalisation* et la multiplicité des enjeux et des intérêts que différents sous-groupes professionnels pouvaient défendre : qualité du savoir-faire ou approfondissement d'un métier, valeur d'échange et prestige social, mode de transformation de la relation salariée, gestion des ressources humaines et adaptation de l'appareil éducatif aux transformations sociétales et aux évolutions du marché du travail » [9]...etc. Vincent Lang, en parcourant cette diversité, y décelait même parfois des *antagonismes*. Par exemple : le souhait de mieux accompagner des personnes en formation vers des degrés croissants d'autonomie, et la réalité des assujettissements auxquels beaucoup d'employés doivent ensuite se contraindre à l'entrée de filières professionnelles parfois très restrictives en marges de manœuvre individuelles. Il s'interrogeait aussi sur « les illusions qui consistent à surévaluer ou sous-évaluer les changements actuels » [9] dans ces dynamiques de professionnalisation. A l'instar de cette communication, nous nous proposons d'examiner successivement plusieurs de ces dimensions rhétoriques dans le cas plus ciblé de l'enseignement du français au Vietnam, et ainsi discuter la pertinence des réalités et arguments actuellement en présence.

Rhétorique du prestige

Sur l'échelle des représentations, la place de l'enseignant se situe très haut au Vietnam comme dans la plupart des pays d'influence confucéenne, au-delà même d'une simple catégorisation des métiers, presque au sommet d'une hiérarchie d'ordre à la fois spirituel et social. Si l'on considère les représentations respectives de l'enseignant et du père de famille par exemple, on constate que jusqu'à présent « au Vietnam, on reste encore très souvent convaincu que le *maitre est même supérieur au père (Thầy hơn cha)* car, d'après le contrat social, le maitre dépasse le père d'abord en termes de connaissance, véritable arme de la socialisation – puis en terme éthique – dans la visée vers le bien, le bon et le beau » [8], selon Le Huu Khoa, anthropologue. Cette trilogie en « b » : du *bien*, du *bon* et du *beau*, serait-elle progressivement supplantée en Asie du Sud-est par une nouvelle trilogie en « r » : celle du *rémunérateur*, du *rentable* et du *retour sur investissement* ? Le Huu Khoa nous indique également que « les Vietnamiens conçoivent deux cadres d'analyse diffus sur une vie : *l'école de la vie (trường đời)* qui se réalise dans *la route de la vie (đường đời)* » [8]. Et à *l'école de la vie*, la langue va jouer un rôle primordial. Immuablement jusqu'à présent, l'élève vietnamien « commence par *apprendre le respect* (le savoir-être) *avant la littérature* (le savoir-faire) (*tiên học lễ, hậu học văn*) » [8]. Est-ce que cette école de

la vie et des savoir-être ne devrait pas être non seulement confortée mais même promue en direction d'échanges plus *écologiques* et moins *économistes* ? La phrase quasi canonique qui édicte que l'on est désormais mis en demeure de « répondre aux exigences du marché du travail » relève de quelle injonction ? De quel *marché* surtout ? De quelle *mise en demeure* et donc de quelle *demeure* ou *maison* (« *éco* », du grec *oikos*) parle-t-on ? Celle où vivent sept milliards d'êtres humains ? Un tel postulat de départ ne devrait-il pas être interrogé préalablement à toute autre question au sein d'une communauté de chercheurs et d'éducateurs ?

Rhétorique de l'adaptabilité

Vincent Lang note en effet que pour certains rhéteurs critiques : « la professionnalisation d'une part, sous couvert des sciences sociales et humaines, est une instrumentalisation de la fonction professorale. Elle est d'autre part suspectée d'un déficit démocratique, masquant des intérêts corporatistes derrière une idéologie de l'intérêt général et du bien commun. Elle a en fait pour finalité l'adaptation de l'appareil éducatif au marché du travail, qui plus est avec la volonté quasi explicite de détruire les barrières nationales et d'insérer plus étroitement les appareils scolaires dans les transformations sociales liées à la mondialisation des échanges » [9]. A l'échelle individuelle cependant, la professionnalisation renvoie logiquement à « l'idée d'un apprentissage et d'un développement professionnel régulier, progressif, interactif tout au long de la vie professionnelle » [9]. Dans son célèbre ouvrage intitulé « L'acteur et le système », Michel Crozier allait à l'époque déjà plus loin en formulant cette prédiction : « Domineront ceux des acteurs qui seront capables d'affirmer et d'imposer leur maîtrise des incertitudes les plus cruciales » [4]. Au détriment de leurs pairs, de l'environnement, voire au détriment d'autrui en certaines circonstances, serions-nous tentés de lui demander aujourd'hui ? Au détriment déjà de leur activité première en cas d'incertitudes qui les conduiraient à changer de registre ou de secteur professionnel ? Dans ce prolongement et en poussant le raisonnement jusqu'à l'absurde, ne pourrait-on pas finalement se dire que l'adaptation la plus réussie pour un enseignant de français au Vietnam, ce serait de décider de ne plus l'être et se diriger vers une autre activité moins incertaine : par exemple administrateur dans un centre de langue étrangère (*langue* au singulier ou *language*), bureaucrate dans un rectorat provincial, employé dans une organisation internationale de la francophonie...etc, mais quand-même pas surveillant dans une école. Si l'on considère maintenant des issues moins « fatales » à une carrière d'enseignant de français, on pourra se demander si l'adaptabilité professionnelle doit procéder avant tout d'une évolution intrinsèque de chaque individu ou d'une évolution de son environnement professionnel, voire évidemment des deux en interaction constructive ? Individuellement puis collectivement, comment s'orienter pleinement vers une logique organisationnelle globalement profitable ? « On ne peut s'engager efficacement que si on est libre. Un homme enfermé dans ses allégeances ne peut prendre de risques. Il ne pourra pas se compromettre en affirmant une opinion

hétérodoxe. Il sera donc amené à se limiter et à se protéger. Ces limitations et protections pourront parfois peser sur la vie de l'entreprise, qu'elles tendront en fait à paralyser », selon Michel Crozier [4]. Dans l'environnement immédiat de l'enseignant, il faudra déjà que « les chefs d'établissement soient conduits eux-mêmes à de nouveaux rapports aux métiers enseignants : développer une culture de l'efficacité, de l'évolution, de l'innovation, élucider la politique de l'établissement, mettre en débat les éléments d'une éthique tournée vers un service public à la fois juste et démocratique dans les conditions actuelles de scolarisation », selon Vincent Lang [9]. Sans nous préoccuper pour l'instant des directions scolaires ou universitaires au Vietnam, et selon ce point de vue de l'adaptabilité, est-ce que l'actuel enseignant de français ne serait pas lui-même assez professionnalisé au Vietnam ? Au contraire ! Ne serait-ce pas dans chaque établissement scolaire ou universitaire l'enseignant le plus avisé, en tous cas le plus clairvoyant sur son milieu de travail car le mieux formé en continu via de si nombreux stages depuis au moins deux décennies de coopérations internationales, que ce soit en didactique des langues et cultures, en sociolinguistique, puis plus récemment en ingénierie de la formation. Certes, « la lucidité est un vice qui rend libre dans le désert », nous dit Cioran [3]. Parmi les clairvoyances, il en est effectivement de cruelles pour l'enseignant de français, comme celles qui le confinent dans une adversité offrant peu de prise, mais il en est aussi de très belles comme savoir aimer et faire aimer déjà son enseignement, tout simplement, essentiellement.

Rhétorique de la compétence

Dans la constellation de ses nombreuses acceptions, la professionnalisation renvoie particulièrement à « la qualité du savoir-faire et à l'approfondissement du métier » [9]. Dans un article du magazine « Le courrier du Vietnam » du 29 février 2016, des représentants ministériels et leurs partenaires de coopération s'inquiétaient des « problèmes posés par le déclin de la qualité de l'enseignement du français dans la région Asie-Pacifique » [1]. Formuler une inquiétude de cette nature en ces mots, c'était accorder un grand crédit au processus d'enseignement en soi et faire peu de cas des contextes et conjonctures qui le sous-tendent. L'enseignant de français, en exutoire facile à pointer du doigt ? A tort. Avec des carrières d'environ 30 ans (quand ils ne perdent pas leur poste faute d'élèves), les professeurs de français ont vu leur corps enseignant se renouveler assez progressivement ces vingt dernières années au Vietnam. Comme on l'a indiqué plus haut, les enseignants les plus anciens ont bénéficié de formations de tous types, au plus près des programmes qu'ils animent mais aussi en réflexion plus large sur leur identité professionnelle, sur la nature même de leur métier. Ces enseignants séniors ont été à même d'accompagner leurs collègues novices à l'entrée des établissements scolaires et universitaires. Les possibilités de formation continue se sont même développées ces dix dernières années vers ou avec la Belgique et Wallonie-Bruxelles, la Suisse, le Canada. Quelle recherche, quelle enquête ou quelles statistiques indiqueraient que « la qualité de l'enseignement du français

décline » en Asie-pacifique et notamment au Vietnam ? Moins compétents qu'autrefois les enseignants de français ? Qu'ils aient moins d'appétence pour leur service, oui, mais moins de compétence ? Des deux substantifs cousins, l'un renvoie à ce que l'on peut faire valoir en qualité : la *compétence*, et l'autre ce que l'on est conduit à en faire par goût, aspiration ou motivation : l'*appétence*. Et si celle-ci s'est amenuisée ces toutes dernières années chez nombre d'enseignants, quelles en sont les causes ? Le morcellement de leur environnement éducatif ? La lourdeur voire l'opacité de certaines superstructures institutionnelles ? L'avidité des ces dernières pour du profit immédiat ? Plus généralement, ce serait la faute à qui ? En partie au monde tel qu'il est et devient, en partie à l'inspiratrice historique : la France, qui ne concourt plus via son image, ses messages et ses interfaces à émouvoir ni donc à promouvoir l'extraordinaire aventure de l'altérité et de l'universalité. Aux « chevaliers du subjonctif » [10] sont en train de succéder des boutiquiers frileux, courbés sur leurs recettes culturelles ou universitaires, doublés eux-mêmes par d'autres engeances internationales plus endémiques pour qui « le monde est plat » [6] donc inondable ou corvéable. « Les vérités nous ne voulons plus en supporter le poids, ni en être dupes ou complices, je rêve d'un monde où l'on mourrait pour une virgule », nous disait pourtant Cioran [3]. Posons-nous enfin de vraies questions moins étroitement didactiques, systémiques ou même actuellement pragmatiques, mais bien éthiques !

Rhétorique du métier

Enfin, la professionnalisation est souvent induite, conditionnée ou même parfois drainée par « l'adaptation de l'appareil éducatif aux évolutions du marché du travail » [9]. Quelle étrange contradiction contemporaine que d'entendre si souvent au Vietnam certains entrepreneurs réclamer plus de « soft skills » chez leurs jeunes recrues, et pas de l'unique technicité (que l'on sait très évolutive dans de si nombreux secteurs professionnels), alors que dans le même temps de nombreuses filières universitaires dont d'anciennes filières linguistiques s'instrumentalisent, elles, en direction de métiers. Les métiers du tourisme offrent un bon exemple à cet égard. S'il y a bien une vraie recherche à mener en matière de compétences, ce serait celle qui consisterait à voir comment d'anciens étudiants francophones de filières pédagogiques ou littéraires (des plus « classiques »), ont pu mettre à profit leurs acquis universitaires auprès de compagnies de tourisme, en tant que guides, réceptifs, responsables ou concepteurs de produits touristiques. On serait sans doute positivement étonné de constater l'adaptabilité voire même la plus value qu'offrent ces jeunes recrues initialement « *non professionnelles* » à ce monde internationalisé des échanges qu'est le tourisme. La tentation de transmuier d'anciennes filières linguistiques en formations professionnalisantes, ne serait-ce pas une fausse bonne idée ou du moins une route glissante ? La langue en soi ne serait-elle pas déjà ce fabuleux fil rouge pour la compréhension des êtres humains dans leurs rapports au monde et aux autres, avant même d'en concevoir des applications marchandes et pour justement pouvoir ensuite

d'autant mieux les susciter, en toute conscience. Vraies lignes de force sous-jacentes aux filières pédagogiques, linguistiques ou littéraires : l'anthropologie, la sémiologie ou la philosophie, allons-nous les brader pour une nouvelle et pseudo « tourismologie » [7] ? Au nom de l'efficacité (et des asservissements socioéconomiques qui lui sont trop souvent liés), faut-il sacrifier l'intelligibilité qui fonde l'université pour des néoconditionnements sans doute très périssables ?

Rhétorique du contingentement

Non, une langue n'est pas une contingence parmi d'autres sur une check-list de fret international ou un curriculum vitae. Ce n'est pas une contingence, c'est un continent, un socle, des gouffres, des lettres métamorphiques profondément enfouies, de hautes lignes de crête encore inédites. Quelle emprise linguistique un *marché* pourra-t-il subordonner ? Avant de *marchander* ou *démarcher*, ne faudrait-il pas d'abord *marcher* (les mots *pédagogique* et *pédestre* partagent d'ailleurs la même racine vagabonde), y inciter donc, y conduire, inviter à parcourir une lande ou une langue de bout en bout ou seulement en longer plus modestement les frontières naturelles : discours fleuve, simples noms d'oiseaux frontaliers ou migrants, verbes alizés, avancés vers la mer, récifs, récits ou énoncés. « L'énoncé a beau n'être pas caché, il n'est pas pour autant visible, il ne s'offre pas à la perception comme le porteur manifeste de ses limites et de ses caractères. Il faut une certaine conversion du regard pour pouvoir le reconnaître et l'envisager en lui-même. Peut-être est-il ce trop connu qui se dérobe sans cesse ; peut-être est-il comme ces transparences familières qui, pour ne rien receler dans leur épaisseur, ne sont pas pour autant données en toute clarté », observait Michel Foucault [5]. Quelles autres acuité et conversion du regard que celles de l'enseignant de langue pour entretenir cette perception et soutenir des excursions transcontinentales et linguistiques d'une piste à l'autre ? Les enseignants de français n'en seraient-ils pas déjà parmi les plus précieux caravaniers ? *Genius loci genium linguae*.

« Pistes piétinées combien de fois ?

Empreintes de mille pas dispersées par le vent.

Rassembler dans mes mains la poussière.

Recomposer ces pas inconnus proches ou lointains. » [2]

« Ai biết đường kia dặm mấy lần?

Gió vừa thổi lạc dấu muôn chân

Làm sao góp lại nâng xem thử

Những bước vu vơ xa lại gần. » [2]

BIBLIOGRAPHIE

1. Van Anh (2016), *Le Courrier du Vietnam*. <http://lecourrier.vn/efforts-conjugues-pour-faire-rayonner-la-langue-francaise/252985.html>
2. Cu Huy Can (1994), *Marées de la Mer Orientale*, Editions Orphée/La Différence.
3. Cioran E.M. (1952), *Syllogismes de l'amertume*, Folio Essais.
4. Crozier M. (1977), *L'acteur et le système*, Paris, Editions du Seuil.
5. Foucault M. (1969), *L'archéologie du savoir*, Editions Gallimard.
6. Friedman T. (2005), *The world is flat*, Ed. Farrar, Straus and Giroux.
7. Hoerner J. M. (2002), *Traité de tourismologie, pour une nouvelle science touristique*, PUP, coll. Etudes.
8. Le Huu Khoa (2009), *Anthropologie du Vietnam. L'espace spirituel de la vie*. Editions Les Indes Savantes.
9. Lang V. (2001), *Les rhétoriques de la professionnalisation*, Recherche et formation n°38.
10. Orsenna E. (2003), *Les chevaliers du subjonctif*, Editions Stock.

(Reçu: 15/8/2016; Révisé: 15/10/2016; Accepté: 12/11/2016)